Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 22

Artikel: Enseigne judicieuse
Autor: C.K.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213936

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toyens en souvenir de Bridel, et se montrer dignes de leurs aïeux qui, au second voyage du doyen dans la vallée de Bagnes, après la catastrophe, se portèrent en cortège à sa rencontre, magistrats en tête, au bruyant carillon du clocher de Bagnes, selon le témoignage d'un contemporain (?)

MAURICE GABBUD.

Insomnie. — M. ... souffre d'insomnies. Il en devient morose et grincheux, par-dessus le marché. On le serait à moins. Hier matin encore, il se plaignait à un collègue de bureau de n'avoir dormi de la nuit :

« C'est désespérant, disait-il, je n'ai littéralement fermé les yeux que pour les rouvrir. »

Enseigne judicieuse. — Au-dessus de la porte d'entrée d'un bâtiment d'école d'une de nos principales villes de la Suisse romande on peut lire l'avis suivant :

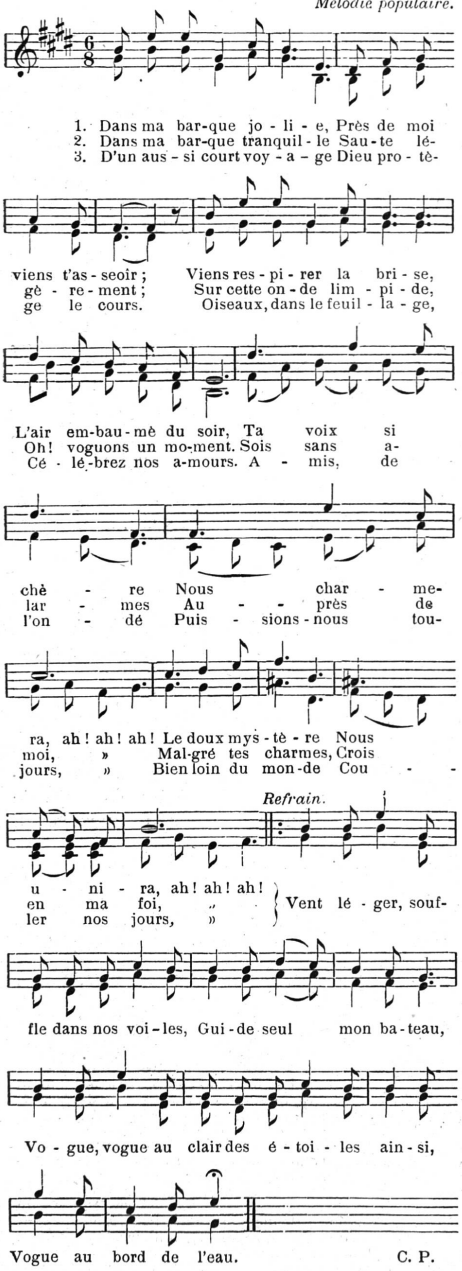
Limages de scies en tous genres.
S'adresser au concierge du collège.

N'est-ce pas bien trouvé ? C. K.

NOS VIEILLES CHANSONS

La barque.

Mélodie populaire.



C. P.

LA « POYA »[1]

Du *Progrès* de Château-d'Œx :

On poyé! On poyé!... Autrefois, quand on n'avait pas encore honte du vieux et savoureux langage de nos pères, tel était le cri qui à pareille époque retentissait d'un bout de la vallée à l'autre. On poyé! C'est la montée à l'alpage. Grande journée! La plus belle de l'année pour les ermaillis; plus belle, certes, que le jour de la descente; et cependant, le jour de la montée est gros de soucis et celui de la descente retentit du son des écus bien gagnés.

Depuis bien des jours, on est sur les dents. Le *boubo*, le jour de la visite passé, a remisé ses livres et ses cahiers dans un coin bien obscur, où les rats seuls iront leur rendre visite. Il a suivi le recul de la neige sur les montagnes.

La *lanche*[2] *à Jornayvaz*, sur les pentes du Guenéflin, a reverdi l'une des premières; le bruit des avalanches s'est fait de plus en plus rare et a fini par cesser dans le vallon des Mérils et des Montiaux. Sur le revers, la grosse avalanche du Rocher du Midi — celle qui annonce véritablement le printemps — a aussi fini par descendre. On a entendu le coucou, l'épine noire a fleuri, et les picosis, et les fleurs de lys...

Le maître du chalet a fait des tournées par la plaine, afin d'acheter ou d'amodier le bétail qu'il lui faut pour charger ses montagnes. Dur souci, par ce temps où la moindre bagne[3] se paie à des prix inconnus jusqu'ici. Lui aussi, il a suivi les progrès de la verdure dans les alpages.

Et puis le grand jour de la montée est venu. C'est un cloux[4] du fond de la vallée qui sert de lieu de réunion. Par les chemins de remuage, les vaches arrivent, parfois sagement tenues par leur lien, d'autrefois en troupeau. Dans le pré à l'herbe tendre, elles s'en donnent à cœur joie. Les chenadés, les chenadettés, les lapés[5] résonnent; les vieilles ermailles[6] regardent longuement du côté de la montagne. Une touffe d'herbe au mufle, elles aspirent l'air des hauteurs; des souvenirs doivent ressusciter dans leur cerveau de ruminant; le cou tendu, elles brament vers le chalet. Les jeunes broutent paisiblement pendant une ou deux minutes; puis, tout à coup, l'une d'elles donne le signal et ce sont alors des courses folles dans l'herbe tendre.

Et puis, c'est le départ pour l'alpe. Dans les chemins battus, tant qu'on est sous l'œil des vieux et des vieilles qui restent au village, on se presse, on se bouscule : les vaches se jettent les unes sur les autres; le boubo[7] qui a mis sa galotte[8] neuve, son dzepon[9] neuf, et qui porte un loï[10] plus grand que lui, agite son bâton, et crie tant qu'il peut, surtout quand il passe devant la maison d'école. Peu à peu, on se calme, et par les sentiers pierreux, on gagne le chalet.

Ce soir, dans le chalet de l'*à premier*, la chaudière sera suspendue, on s'assiéra en rond autour du foyer, et la vie du chalet, la bonne vie paisible et douce que menèrent nos ancêtres depuis tant de siècles, recommencera sans accrocs et sans heurt. Au village, peut-être, plus d'un vieux, songeant aux montées d'autrefois, écrasera une larme au coin de sa paupière. La poya! la poya!

Ermaillis! ermaillis de nos montagnes! que le chaud temps vous soit favorable! qu'aucune de vos bêtes ne soit méchue, ou ne se déroche! Que l'herbe soit abondante et bonne, fournie de prinplantun[11] et de manterena[12] qui font le fri[13] gras.

Ermaillis, ermaillis de nos montagnes, dans notre siècle utilitaire qui voit disparaître les meilleures de nos traditions, vous seuls avez gardé presque intact le trésor de nos vieilles coutumes. C'est autour de votre foyer que résonne encore notre vieux patois expressif et sonore. C'est dans vos tranchages[14] et sur vos soliers[15] qu'on retrouve l'âme de nos ancêtres, qu'on respire l'air d'autrefois! Gardez bien ce trésor; dans vos chalets est l'âme de notre pays. Et, en reprenant contact avec la belle montagne, répétez en vous-même les jolis vers que le poète-régent de Veytaux, L. Visinand, écrivait pour vous autrefois :

Dé fouri, vaitié lo signo,
L'erba crêt, no porun poyi
Ermailli, cajâ, boubo, dzigno
Faut tzantâ, faut ché redzuï.[16]

Chapeau et chapeau. — Un brave campagnard rentrait un samedi soir au logis, par un de nos régionaux. Les libations de la journée lui avaient un peu alourdi la tête. Il monte dans le dernier wagon et, éprouvant le besoin de prendre l'air, se met à la fenêtre.

A la montée, le train va cahin, caha, tout dou... tout dou... tout doucement, selon la coutume. La petite machine halète comme une belle-mère en fureur.

Soudain, la bise qui souffle avec violence, emporte le chapeau du voyageur. Tout d'abord ahuri de l'aventure, notre homme reste bouche bée. Puis, s'étant ressaisi et apercevant, posé entre les rails, en arrière du train, le maudit couvre-chef que la marche du convoi éloigne de plus en plus, le bon campagnard se dit tout haut :

« Faut-y aller?... Faut-y pas y aller?... Oh rave, un feutre, oui ; mais un paille !... P.

CLIAO CROUYOU Z'INFANTS

Nous sommes heureux de pouvoir donner encore un article patois de notre regretté collaborateur David daô Teliet (Constant Ballif). Cet article a paru, il y a quelque temps, dans la *Feuille d'avis des cercles de Lucens et de Granges.*

Per tzi no, quand on galant et sa gaupa qui vollionl sé mariâ, l'ont passâ dévant l'o fecî d'état-civi, on premî yâdzou, on pa veire lé dzo d'aprî, laô nom su on bocon dé papai apédzi dein ona tiaisse qu'on derai bin on ché. Clia tiaisse l'est peindia aô mouret daô pailou dé coumouna, adon tzacon va cen liaire; aprî quiet s'ein va à la pinta, vai lou martzau, à la boutequa, aô casinau por dzapettâ que lein a doû que sont peindu.

Mâ dei yâdzou sé traové dai menistre aô dai régent que l'on jamais oïu quié lou langâdzou frelet. Cliaô monsu né poiven soveint pâ dépend cein que stî symbôle de peindu vaô dere. Dontrou dedjaô Vincent aô piongnî avoué la Julie à Rosene à Metzî sé sont immodâ aprî gouvernâ, tzi lou pétabosson por sé fêre épaô. Tot lo moudou fut bin conteint tzî lou piongnî et asse bin tsî Rosene à Metzî dé veire cliaô dou galé amouéraô s'imbrilby lé dou. To parâ, que chondzîve la mère dé l'épaôsa, quin damâdzou que su vevâ, l'est Metzî que sarai benhiraô de veire mariâ noutra bouêba et pu enco avou Vincent.

Stique l'avai on frâre tot dzouvenou, Alophe que l'a naô an ; tot conteint dé sti novi, sti boubou récitâve tot dé gangoué son aléçon à l'écoulé lou landéman matin. Desai bin aô régent épouairî que l'étai lou Général Dufour que l'a vai fè gagni lé Suisses à la bataille dé Laupen.

— Mâ quié dis-tou, mon galé ? dai yadzoû t'e tant savant, que lou régent lai de.

— Oh! excusez-moi, monsieur, si je récite tout de besingoué, je suis si joyeux parce que mon frère Vincent y s'est pendu hier au soir.

— Comment cela, pendu, et tu es joyeux?

[1] La montée à l'alpage. — [2] Bande de gazon sur les pentes rocheuses. — [3] Petite vache. — [4] Enclos. — [5] Les cloches, clochettes et senailles ou toupins. — [6] Vaches. — [7] Petit pâtre. — [8] Calotte. — [9] Gilet d'armailli. — [10] Sac coche au sel. — [11] Petit plantain. — [12] Autre bonne herbe. — [13] Fromage. — [14] Chalet où l'on fait le fromage. — [15] Endroit où l'on entasse le foin. — [16] Du printemps voici le signe, l'herbe croît, nous pourrons monter à l'alpage, ô ermaillis, jeune berger, petit berger, second fromager, il faut chanter, il faut se réjouir!